

Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS:

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts.  
SIX MOIS..... 25 Cts.  
LE NUMERO..... 1 Cts.  
Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau: 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
En face de l'Hôtel du Canada  
Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON.

II

LE CAPITAINE DE VABEAUPONT ET SON MOUSSE.

Mademoiselle Paolina était un bel esprit.

A dix ans elle avait deviné une charade dans un journal; depuis ce temps, son plus grand plaisir était d'étudier; elle faisait des vers, de petites fables, en attendant qu'elle lit une tragédie, ce qui était son but, son unique pensée; mais elle voulait un sujet vierge et n'en avait pas encore trouvé.

Comme souvent des jeunes gens s'étaient permis de rire lorsqu'elle avait récité des vers, elle en avait ressenti une haine violente pour ces gens qui n'avaient pas compris sa poésie, et disait fréquemment à Cézarine:

—No te marie pas, ma chère, crois-moi, ne te marie pas!... Tu as de la fortune, tu es libre, ton oncle te laisse entièrement maîtresse de faire toutes tes volontés: pourquoi donc irais-tu perdre tout cela?... Car, en se mariant, une



LE VOYAGE DE WURTELE A OTTAWA.

Wurtele.—Me voilà encore dans la dèche! J'ai un déficit de \$900,000. Il faut que tu me tires d'embarras. Si tu me donnais ce montant sur l'indemnité fédérale.

Johnny.—Oui, comment rapporteras-tu ça à Québec. Tu n'as qu'un panier percé.

omme devint esclave... Se faire l'esclave d'un homme! quelle sottise!... On s'en mord bien vite les doigts!

Mademoiselle Olympiade, grande fille, taillée comme une latte, et à qui personne ne faisait la cour, affectait aussi le plus grand dédain pour les hommes et répétait sans cesse;

Mon Dieu! que c'est vilain, un homme! Ah! comment peut-on aimer ça!... Les trois quarts ont de vilains pieds; ça marche bêtement!... ça s'habille d'une façon stupide, et leurs coiffures, leurs chapeaux, toujours des tuyaux de poêle ou de saladiers!... et ils veulent faire les maîtres! Ils ont l'air de nous protéger!... mais je n'en veux pas, de leur protection!

« Ah! ne vous mariez pas, ma chère Cézarine; moquez-vous d

ces messieurs!... riez de leurs soupirs... Mais n'allez pas croire ce qu'ils vous disent; ils mentent constamment.

Cézarine, dont le cœur n'était point sensible, était tout à fait de l'avis de ses deux amies, et refusait tous ceux qui aspiraient à sa main. Le vieux marin avait trouvé cela très-drôle dans le commencement; mais lorsque sa nièce eut atteint vingt-trois ans, il réfléchit que si cela continuait ainsi, il ne se verrait jamais revivre dans les enfants de sa nièce, que cela le priverait d'une société qui aurait amusé, occupé sa vieillesse, et il dit un jour à Cézarine: —Ma chère amie, tu as refusé bien des partis, mais maintenant il est temps d'en finir, il faut songer à te marier.

—Ah! mon oncle!... quelle nécessité?

—Je te répète que je le veux...

Choisis à ton aise... je ne te dis pas de te marier demain, mais maintenant étudie ceux qui se présenteront, et quand tu auras trouvé un jeune homme à ton goût, viens vite me l'annoncer afin que nous en finissions.

Cézarine gagna encore du temps. Cependant ce qui la déterminait à faire un choix, c'est que ses deux intimes, qui avaient tant débâtéré contre les hommes, venaient aussi de se marier.

La poétique Paolina avait épousé M. Etoilé, homme d'affaires; la rovéche Olympiade était devenue femme de M. Bouchetrou, courtier en marchandises, et lorsque Cézarine leur avait témoigné son étonnement de ce qu'elles avaient consenti à prendre un mari, Paolina avait répondu:

—M. Etoilé a pleuré en écoutant mes vers.

Et Olympiade avait buisé les yeux, en murmurant:

—M. Bouchetrou m'a promis de me laisser l'habiller à ma fantaisie.

C'est alors que se présenta Adolphe Pantalón. Ce n'était pas un Apollon, mais il était assez gentil garçon.

Ce qui plut surtout à Cézarine, ce fut cet air bon enfant, cette humeur facile, accommodante, qu'elle remarqua dans ce jeune homme, qui ne lui avait pas fait force compliments, mais lui avait dit tout simplement qu'il serait très flatté si elle voulait bien de lui pour mari.

On était en hiver et par conséquent à Paris, lorsque Cézarine vint dire au capitaine:

—Mon oncle, je crois que j'ai enfin trouvé l'homme qui me convient et que je consens à épouser.

Le vieux marin fit un bond de joie sur son fauteuil en s'écriant:

—Ah! sacrebleu! c'est bien heureux, et où est-il ce gaillard-là dont nous allons faire mon neveu?

—Mais chez lui, je pense. Il est avocat, il a huit mille francs de rentes et bientôt trente ans.

—Tout cela va assez bien. Huit mille francs de revenu, c'est peu, et tu pouvais prétendre à un parti plus riche. Mais s'il a du talent, il augmentera sa fortune. Et tu nommes ce gaillard-là?

—Adolphe Pantalón. Voilà sa carte qu'il m'a priée de vous remettre.

—Pantalón! Voilà un drôle de nom!... Tu seras madame Pantalón! Avec un tel nom, si tu ne portais pas les culottes, ce serait bien malheureux... Mais je suis bien tranquille, tu les porteras. Ainsi, c'est décidé, ce jeune homme te plaît?

—Mais dame!... je n'en suis pas amoureuse, cependant.

—Oh! il n'est pas nécessaire d'être amoureuse de son mari.

—Il y a une chose que je crains. —Qu'est-ce que c'est?

—Je ne crois pas que ce jeune homme ait beaucoup d'esprit.

—Ne te plains pas de cela... se marier avec un homme qui a trop d'esprit, c'est se mettre au jeu avec un joueur plus fort que soi: on peut être sûr que l'on perdra toutes les parties. Épouse ce Pantalon, tu l'en trouveras bien. Au reste, comme je veux vite faire sa connaissance, je vais lui envoyer sur-le-champ une invitation à dîner pour demain et la lui faire porter par Lundi-Gras.

Le capitaine appela son mousse, puis il lui dit en confidence: —Tu vas porter cette lettre à ce M. Pantalon, tu ne la remettras qu'à lui-même, tu diras que tu attends la réponse. Penlance que le jeune homme lira ma missive, tu l'examineras bien attentivement du haut en bas, tu entends? Il demande à épouser ma nièce, je veux avoir d'abord s'il en est digne physiquement; s'il annonce un gaillard bien bâti, bien portant, enfin un mari... solide..., tu comprends!

—Oui, mon capitaine, je le passerai en revue...

Lundi-Gras va faire sa commission. Adolphe était dans son cabinet. Le domestique de l'avocat avait d'abord dit au ci-devant mousse:—Donnez-moi votre lettre, je vais aller la donner à mon maître, et je vous rapporterai sa réponse.

Mais Lundi-Gras avait répondu: Non, ça ne peut pas aller comme ça, il faut que je donne moi-même ma lettre à votre maître, parce que pendant qu'il la lira, moi, je dois le passer à l'inspection, et m'assurer comment il est tourné, s'il n'a pas les genoux cagnoux, si ses épaules son larges, enfin si c'est un gaillard solide au poste, comprenez-vous?

—Non. Ordinairement quand on vient chez un avocat, on s'inquiète peu s'il est bien ou mal bâti. Je vais aller prévenir mon maître.

—Allez, moi je garde la lettre, je ne la donnerai qu'à lui.

Le domestique va dire au jeune avocat:

—Il y a là un homme qui a une lettre pour monsieur, mais qui veut le passer à l'inspection pendant qu'il la lira.

—Eh bien, faites entrer.

—C'est peut-être un voleur qui ne veut inspecter que le cabinet de monsieur.

—Les voleurs ne viennent pas chez les avocats, qui sont leurs défenseurs. Faites entrer cet homme.

Lundi-Gras est enfin introduit; il remet sa lettre, et passe en revue Pantalon, pendant que celui-ci en prend connaissance.

Il se retire ensuite fort satisfait de son examen.

Il a été une heure absent, enfin il revient d'un air radieux, et dit à M. de Vabeaupont:

—Mon capitaine, le monsieur... le pantalon accepte l'invitation avec joie, il vous remercie, vous fait ses compliments et m'a donné cette petite pièce d'or pour boire!

LE GROGNARD

MONTREAL 2 Déc. 1882

A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnes retardataires. Nos agents doivent payer tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas débattre sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des Etats-Unis subissent un escompte de 10 pour cent.

UN JOURNAL IMMONDE.

Un journal immonde c'est le *Monde*.

En voulez-vous la preuve? Lisez le numéro de samedi dernier, (édition du soir). Vous y trouverez les détails d'un scandale apocryphe où l'on insinue qu'un médecin de la rue Ste. Catherine aurait commis un crime des plus revoltants. Ce canard a été raconté dans les colonnes du pieux journal dans un style aussi graveleux que l'histoire était absurde. On ne pouvait s'attendre à rien de mieux d'un ex-journal catholique qui a à sa solde un reporter, avocat sans cause, flétri l'été dernier par une condamnation de \$5 ou un mois par le recorder pour ivresse et tapage.

Des gons de cet acabit, ça ne se touche pas avec des pincettes, mais avec de longs gants gris.

DÉCOUVERTE NOUVELLE.

Les inconvénients qui résultent des vents arrêtés, ont fait naître à M. Venclos, mécanicien célèbre, l'idée d'une sourdine à l'usage des personnes sujettes à cette petite incommodité. Cette sourdine est faite avec un tel art, que le son naturel est entièrement absorbé et ne produit au lieu d'un bruit maussade et désagréable, qu'un très joli air de sorinnetto. Il propose d'assortir la musique aux différents états des personnes, grave, tendre ou légère, suivant les caractères; et même pour les personnes religieuses, on n'emploiera que des chants propres à les édifier mutuellement.

Il n'est pas besoin de faire remarquer au public tous les avantages de cette méthode. Le premier, celui de la santé des individus, le second de changer en agrément pour la société, un inconvénient qu'elle avait en horreur et de donner à chacun ce qui lui appartient, en évitant les fraudes par lesquelles on jetait sur son voisin la honte de son propre fait, par la raison que chacun

ayant son air connu, nul ne pourra s'y méprendre.

Prix de la sourdine 75 centimes. En dépôt chez M. Pattefort, rue des Quatre Vents.

On demande des agents dans toute la Puissance.

QUARTIER CENTRE.

M. Allard, malgré son âge avancé, a encore des illusions.

Il s'imagine qu'il pourrait se faire élire dans le Quartier Centre après l'écrapoutillage qu'il a reçu l'hiver dernier dans le quartier St-Jacques.

M. Allard s'est fait échauder aux abattoirs. Sa spéculation mal tournée aujourd'hui il essaie de se remettre sur farine.

Il compte sans le bon sens de l'électorat.

Son rêve va s'évanouir devant la première manifestation de l'opinion publique.

Les écailles sont tombées des yeux des contribuables et plutôt que de voir encore un spéculateur, un entrepreneur ou un jobber dans le conseil de ville, ils diront un Anglais.

Ils le feront, soyez en sûrs, et ils feront bien.

Le chien de M. Allard est gelé dans le Quartier Centre.

LES PETITS CHIENS DE CES DAMES.

Le chien est l'ami de l'homme, et moi je me déclare l'ami du chien. C'est l'animal le plus intelligent de la création, il ne lui manque que la parole, ce qui a fait dire à Michel et que le chien était un candidat à l'humanité.

Mais il y a chien et chien comme il y a fagot et fagot. Il y a les chiens utiles qu'on maltraite, qu'on relègue au chenil et à la cuisine, puis le chien inutile qu'on admet au salon.

Les chiens utiles sont de très bon enfants. Dans cette catégorie rentrent le chien de l'aveugle, celui du borgne, les chiens de garde et les chiens de chasse. Ils sont généralement sages et ne se nettoient que quand ils tombent à l'eau. Ils ont des puces qu'ils conservent toute leur vie. Il suffit d'une simple carosse et d'un morceau de pain noir pour les rendre heureux et les décider à vous lécher tant que vous voudrez. Ceux-là, je les estime.

Mais à côté il y a les chiens inutiles, ceux qu'on admet dans le salon, et que les élégantes, qui ne toucheraient à une rose qu'en hésitant, caressent toute la journée, reçoivent dans leur lit et bercent sur leurs genoux.

Pourquoi en est-il ainsi? Parce que ces petits chiens sont à la mode, et font en quelque sorte partie des atours de nos belles dames. Elles ne sauraient pas plus se passer d'eux que de dentelles et de falbalas.

De tout temps d'ailleurs il en a été ainsi. Théophile Gauthier dans

le *Petit Chien de la marquise*, raconte l'histoire de cet intéressant animal qui, au dix-huitième siècle, avait brillé du plus vif éclat. Il s'appelait Fanfreluche. Il n'était pas plus gros que le poing fermé de sa maîtresse, et cependant il offrait à l'œil beaucoup de volume, et ressemblait à un petit mouton. Quand il donnait la patte, on était tout étonné de ne rien sentir du tout. Fanfreluche était plutôt un flocon de laine boueuse, où brillaient deux beaux yeux bruns et un petit nez rose, qu'un véritable chien. Un pareil bichon ne pouvait appartenir qu'à la mère des Amours qui l'aurait perdu en allant à Cythère, où madame la marquise, qui y allait quelquefois, l'aura probablement trouvé. Roxelane eût été jalouse de son nez retroussé, et les deux marques de feu placées audessus de ses yeux eussent fait le désespoir des plus habiles poseuses de mouches.

Les petits chiens, je le répète, sont à présent de plus en plus en vogue. Il en est parmi eux qui coûtent jusqu'à cent et cent cinquante piastres. Pour ma part je n'en donnerais pas cinquante sous tant je les trouve laids, ou, si on le préfère, tant je trouve détestable, la beauté qu'on leur reconnaît. Fanfreluche ne paraît charmant que parce que Gauthier sut l'embellir.

Voyez ce *black and tan* ou ce petit griffon écossais, on les répute beaux parce qu'ils ont de très longs poils couvrant des yeux qui brillent là dessous comme des chandelies au fond d'une cuve.

Mais voyez ce terrier, il est également réputé beau, parce qu'il n'a pas de poil et qu'on voit sa peau d'un jaune sale, qui au toucher rappelle la douceur gluante de la souris. Malgré les paletots dont on l'attife il a froid même au coin du feu, et a l'air d'un pauvre déguenillé qui tremble auprès d'une borne.

Quant au carlin, c'est bien l'animal le plus mal bâti de toute la création. Il est difforme, et comme ankylosé par la goutte. Sa gueule est d'un aspect canaille. Ses dents font des incisions à ses lèvres, puis sa langue pend comme un loque rouge, sale et humide.

A la rigueur, j'admettrais la présence dans un salon d'une levrette. Rien n'est plus gracieux que ce petit animal au museau pointu, pourvu de pattes qui semblent posséder l'agilité des ailes. Elles sont patriciennes, féodales, héraldiques. La nature leur a donné une adresse et une légèreté qui leur permettent de se mouvoir à travers les objets les plus rares et les plus fragiles sans les effleurer. On ne leur en veut pas de se pelotonner et de dormir sur des tapis de soie.

Ce sont là les quatre espèces de chiens inutiles admis dans les salons. Comme j'ai un faible pour les levrettes, je n'en dirai rien. Mais quant aux terriers aux griffons et aux carlins, je n'hésite pas à dire qu'ils ont un caractère atroce.

Ces exécrables bêtes sont égoïstes,

exigeantes, mal élevées, et ont les plus affligeantes habitudes. Il en est parmi elles qui, lorsqu'on entrent dans un salon se mettent à aboyer, vous coupent la parole et font un vacarme qui vous place dans l'impossibilité de saluer la maîtresse de la maison. On les fait taire, mais alors elles vont se blottir dans un coin pour faire entendre des grognements qui seraient bien peu flatteurs pour un visiteur s'il était établi que la vérité sortit de la gueule des petits chiens, comme de la bouche des enfants.

Ajoutons qu'ils sont gourmands, dégoutés, difficiles. Ils ont tous perdu la confiance du chien naturel qui, celui-là, se jette sur ce qu'on lui présente à boire et à manger, et l'ont remplacée par une méfiance qui me donne toujours l'envie de leur administrer une raclée.

Et puis ils sent maquillés comme des comédiennes et habillés à la dernière mode. On les peigne tous les matins, on leur lave les yeux, les oreilles et la gueule, on leur brosse les dents, après quoi, s'ils doivent sortir en voiture, car ces intéressants animaux ne savent plus marcher, on si leurs maîtresses attendent des visites, on leur met un paletot de soie et un collier de maroquin.

Lorsque madame reste chez elle, parce que c'est son jour de réception, son chien, assis à ses côtés, est persuadé qu'il l'aide à faire les honneurs du salon. Les flatteurs affirment à madame que son petit chien est délicieux. La dame a l'habitude de répondre que c'est en effet un amour. Alors elle le caresse et le prend dans ses bras, et cette belle capricieuse, qui ne permettrait pas au plus fervent de ses adorateurs de lui baiser respectueusement la main, accorde à cette immonde bête, qui pue la permission de lui lécher les mains, le cou, la joue et les lèvres, parce qu'un vétérinaire qui avait la berlue lui a affirmé que rien n'était plus sain que la langue d'un chien.

Hélas! madame vous avez ajouté foi à cette bêtise, mais songez donc, tout maquillé, tout bichonné qu'est votre petit chien, à ce qu'il fait, lorsque, pour éviter qu'il ne souille vos tapis, vous chargez un domestique de faire prendre l'air à ce joujou vivant. Il a dans le voisinage de mauvaises connaissances. Vous savez de quelle façon les chiens entre eux se font des politesses. Vous n'ignorez pas davantage l'attrait qu'ont pour eux, si bien nourris qu'ils soient, les saletés et les ordures du coin de la borne. C'est là qu'ils trouvent leurs pots de crème de prédilection.

Après cette petite promenade de santé pendant laquelle il a cédé à ses instincts les plus grossiers, le petit chien rentre, et, sous le prétexte que rien n'est sain comme sa gueule, vous n'hésitez pas à vous livrer aux caresses qu'il vous prodigue? Ni l'eau de Cologne, ni la verveine, ni les éponges ne peuvent purifier cette immonde créature.

Si j'avais l'honneur et le bonheur d'être marié, je n'hésite pas à dire que je serais profondément jaloux de ces carlins, de ces griffons et de ces terriers que nous voyons se pavaner partout, dans les équipages et dans les salons. A la niche, ces stupides animaux effeminés, que je classe infiniment au-dessous du brave chien de chasse relégué à l'écurie.

Monsieur de Catalpa.

LES BELLES MANIÈRES, JUGÉES PAR OSCAR WILDE.

Oscar Wilde a proclamé Miss Alsatia Allen, de Montgomery Alabama, la plus belle jeune fille qu'il ait vue aux Etats-Unis.

"C'est, a répondu M. Wilde en souriant, une remarque que j'ai faite je crois au sujet de quelque beauté locale dans chaque ville de ce pays que j'ai visitée. Les femmes américaines sont très-belles, et j'ai trouvé dans le Sud quelques-uns des types de beauté les plus remarquables que j'aie jamais vus. Mais c'est dans le déclin des bonnes manières que les Américains réfléchis ont quelque motifs de regret. J'ai souvent dit cela et on m'a répondu :

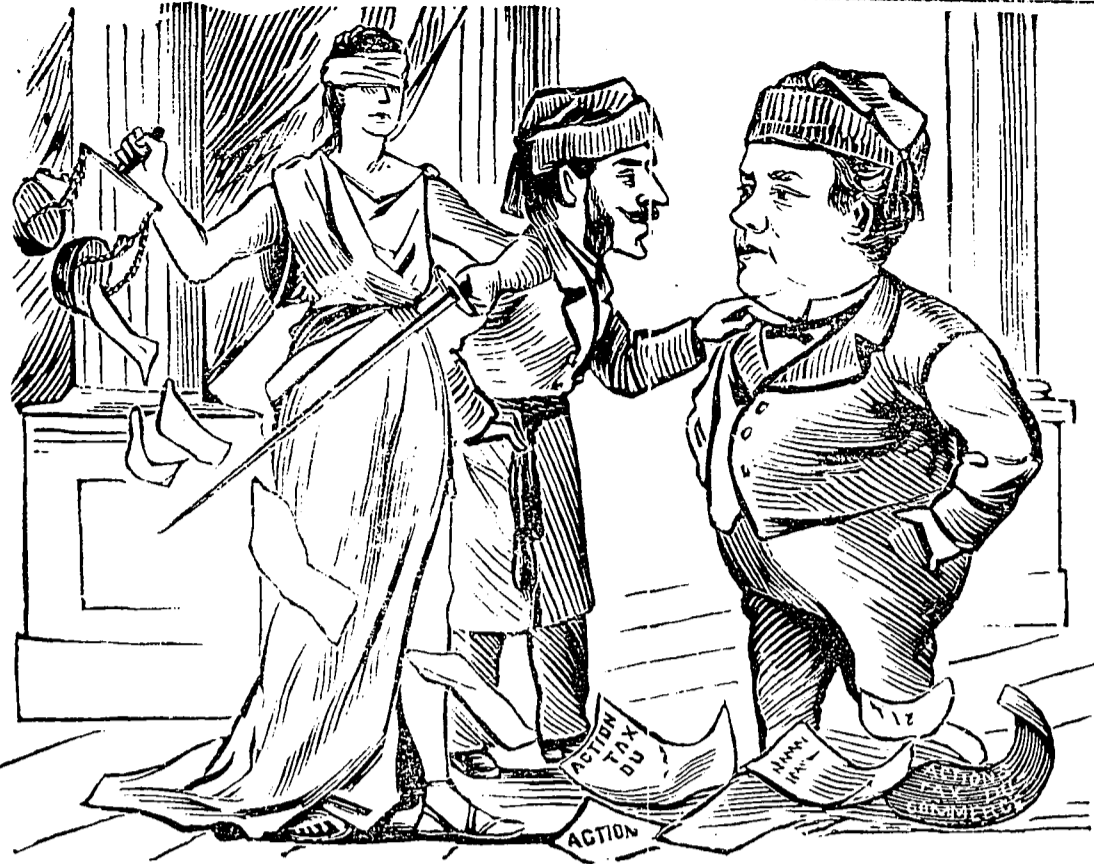
" Nous sommes encore un pays jeune ; il ne faut pas être trop sévère avec nous. Nous sommes un peu crus et rudes, mais ces délicatesses viendront avec le temps. " — " Soit ! ai-je répondu, quand votre pays était plus jeune il avait de meilleures manières. Elle n'ont jamais été aussi bonnes qu'au temps de Washington, qui était lui-même un homme d'une distinction irréprochable. " — Je croi, en somme, qu'un des problèmes essentiels dont doit se préoccuper le peuple américain est la culture de meilleures manières dans son sein. C'est le défaut le plus remarquable et le plus fâcheux dans la civilisation américaine. "

M. Wilde dans le cours de sa dissertation, dit que le peuple japonais est celui qui a les meilleures manières du globe. Puis après le Japon vient la France. " Si vous visitez la France dit-il, ne perdez pas votre temps à Paris, parmi les monuments et les ruines de l'empire ; mais allez dans les villages, dans les hameaux éloignés et vous verrez la politesse instinctive du paysan, qui vous persuadera que vous lui avez fait grand honneur, à lui et à son pays on y venant. " — M. Wilde est un fantaisiste, mais il y a du vrai et du bon dans ses excentricités.

BADINAGES.

Cham rencontre dernièrement un marchand de tableaux qui lui dit :

— J'ai acheté à X... un paysage qui vaut bien trois mille francs, et je ne l'ai payé que douze cents. Vous pensez si je l'ai vite emporté !



ENCORE UNE DÉCEPTION.

La Justice. — Si j'ai les yeux bandés j'ai encore le nez assez fin pour m'apercevoir que ça sent un tour d'habitant. Tous ces papiers ne pèsent pas le poids français.  
Mousseau. — Mon cher Wurtele, Nous sommes encore fourrés. La cour va faire flamber nos taxes sur les sociétés commerciales.

— C'est comme moi, lui répondit elle ; l'autre jour, un monsieur m'a demandé de la monnaie de vingt francs ; je lui en ai rendu que seize, et je me suis sauvé !

On assiste à une messe de mariage qui se prolonge indéfiniment ; aux morceaux d'orgue succèdent des solis, aux solis l'autres morceaux d'orgue.

— Mon Dieu ! que ce service est long ! dit madame B..., en montrant les deux époux, si cela continue, ils auront le temps de se séparer avant que la messe soit finie.

M. A... possède une maladie nerveuse que les changements de température et surtout l'approche des jours humides exaspèrent au plus haut degré.

Hier matin, Mme A... se préparant à sortir, sa femme de chambre lui apporta son ombrelle.

— Non, remportez cela, fit Mme A... avec impatience, vous savez bien que Monsieur a eu des crampes d'estomac toute la nuit, donnez-moi donc mon parapluie !

Madame R..., jalouse de son mari, gros droguiste fort laid, avait imaginé un moyen bien simple pour savoir s'il lui était fidèle. Elle comptait au matin l'argent qu'il emportait, et le soir elle constatait si la somme dépensée pouvait avoir servi à quelque infidélité ; car, de plaire avec son physique seulement, il ne pouvait en être question pour M. R...

Hier, après un déjeuner copieux, le droguiste venait de brosser son chapeau avec tant de soin, que madame R... ne voulut pas attendre jusqu'au soir pour connaître

son sort. Sans rien dire elle court au magasin, fait placer devant son étroite porte une des balances à bascule qui servent à peser les ballots, et reconduit son époux. Celui-ci, sans y prêter attention, met le pied sur ce singulier pont, et sort.

Mme R... regarde la bascule ; elle marquait 70 kilogs. A cinq heures, la balance était à la même place, et M. R..., le visage un peu défilé, la foulait de nouveau ; — elle ne marquait plus que 69 kilogs !

Sans plus d'explication, Mme R... bondit comme une tigresse, gifla son mari, et lui indiqua d'un geste, le truc révélateur.

— Montrez-moi les dix-huit francs que vous aviez ce matin ? lui dit-elle en lui prenant son portemonnaie. Mais, tout à coup, aux larmes succède la joie : il n'y manquait que quinze centimes !

L'hôtel Drouot est encombré en ce moment ; jamais on n'a vu tant d'acheteurs pour toute espèce de choses plus ou moins anciennes.

Deux artistes, qui ont le goût du bibelot et qui habitent le même atelier, achètent chacun une bergère du temps de Louis XVI.

Ils ont cependant quelques doutes sur l'authenticité de ces meubles.

Quand ceux-ci sont dans leur atelier, tous deux s'asseyent, chacun dans son acquisition.

L'un se trouve confortablement assis.

L'autre sent son siège s'effondrer sous lui en mille miettes, avec fracas, et il a la colonne vertébrale à moitié cassée.

— Ah ! s'écrie son ami avec jalousie, ton fauteuil à toi était bien du temps !

Théâtre Royal. — Le locataire du Théâtre Royal mérite un bon point pour l'esprit et le tact dont il a fait preuve en engageant les différentes compagnies d'artistes qui nous ont visités pendant la dernière saison. Cette semaine nous avons eu l'Opéra Anglais de M. StrackKosh qui a été accueilli avec faveur par le public. La compagnie est composée d'artistes de première classe. Ce soir n'oubliez pas d'assister au chef d'œuvre de Balfe, *The Bohemian Girl*. Retenez vos sièges de bonne heure au magasin de musique de Prince, rue St. Jacques.

MAISON E. L. ETHIER

No 19 rue Gosford.

(Au coin de la rue du Champ de Mars.

Ce restaurant vient de s'ouvrir sur le modèle des établissements de première classe à New York. Rien n'a été épargné pour le confort du consommateur.

M. E. L. Ethier est avantageusement connu par son talent et son esprit d'entreprise comme restaurateur.

Magnifiques salons privés.

Soupe aux huîtres préparées en trois minutes.

Vins, liqueurs, cigares etc. de premier choix.

E. L. ETHIER.

AUX MENAGÈRES.

Economisez votre argent en allant acheter vos viandes, légumes, épicerie, etc., chez Charles Meunier, coin de la côte St. Lambert et de la rue Craig. Vous y trouverez toutes espèces de gibier, poisson, viandes de choix inspectés aux abattoirs, charcuterie, fruits, viandes salées et fumées, épicerie, nos liqueurs etc. Tout est garanti de première qualité. Commandes livrées à domicile. M. Meunier a toujours vendu et vendra toujours à meilleur marché que ses concurrents.

V'LA LE TEMPS

Toutes les fourrures sont à bon marché chez

A. ROBERT.

Les importations d'hiver viennent d'être déballées et chaque article a été marqué à un chiffre si bas que nous ne redoutons pas la concurrence.

CAPOTS EN MOUTON DE PERSES.

CAPOTS EN CHAT SAUVAGE.

MANTEAUX ET CIRCULAIRES EN SEALSSKIN POUR DAMES.

—ooo—

Bonnets de fourrures dans les derniers styles, gantelots, manchons etc.

Spécialité de teinture et de réparation de fourrures.

A. ROBERT.

Coin des rues St. Laurent et Vitry.

25 nov.—fm.

BOISSEAU Freres

SUR LA RUE STE. CATHERINE.

ET

SUR LA RUE ST. LAURENT.

—:o:o:—

RUE STE. CATHERINE.

où nous avons eu un incendie. Les pratiques font queue comme à la porte d'un théâtre les jours de grande représentation. Aussitôt que les portes s'ouvrent une foule compacte envahit tous les étages de l'établissement. Les commis quoique un grand nombre sont forcés de servir trois ou quatre personnes à la fois.

Il est vrai que nous vendons à 50 et jusqu'à 75 pour cent de réduction pour la plus grande perte des Assurances.

Nous sommes de plus en plus convaincus que nous écoulons complètement notre Stock de la rue Ste. Catherine.

—ooo—

RUE ST. LAURENT.

Notre chiffre d'affaires a doublé sur l'année dernière.

Notre belle Importation d'Automne a donc convenu à notre clientèle pour que nous ayons une augmentation aussi croissante.

De plus, ce qui assure aussi notre succès, c'est que nous vendons à bas prix les marchandises riches comme les marchandises ordinaires. Toute la clientèle le sait car elle ne marchandait jamais.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

ET

605 RUE STE. CATHERINE.

Achetez le FIL CLAPPER-TON, il est le meilleur pour la couture à la main et à la machine.



**BADINAGES**

On a cité bien des formules de malédictions de pères à leurs enfants; en voici une que je crois neuve:

M. X..., désolé de voir que son fils est devenu un joueur incorrigible, et sachant par expérience où peut conduire cette passion, le fait venir devant lui et lui dit:

—Va-t'en! et puisses-tu errer dans l'éternité autour d'une table d'écarté sans trouver à faire ton argent!

Le docteur X... a chargé son oapissier de le meubler aussi richement que possible, rien n'a été oublié; son appartement est devenu un palais, et depuis six mois que ses amis le visitent leur admiration ne s'est point affaiblie.

Le quart d'heure de Rabelais vient de sonner; pas de réponse aux factures acquittées ou non.

Le papier timbré est venu; la saisie, l'affiche, tout le revenant bon des huissiers s'est donné rendez-vous chez le docteur.

On a fini comme on aurait dû commencer, par une tentative de conciliation.

La meilleure raison que le docteur ait donnée devant le juge arbitre a été celle-ci:

—Que voulez-vous? le cholera m'a fait faux bond!

On dîne entre petits amis et petites amies.

Un couple vient à se quereller; X... dit à Mlle Y... des choses qui l'ont rendu rouge de colère; Mlle Y... en a répondu d'ultrapiquantes à X...

—Je voudrais bien, murmure X... à son voisin, faire quelque chose de bien désagréable à cette pécore!

—Embrasse-là! répond l'ami.

Il a fait fortune, ce qui ne l'empêche pas de rester économe. Il a entendu dire que M. X..., un banquier, quand il voyageait en chemin de fer, prenait toujours deux places afin de pouvoir s'étendre pendant la nuit. Ne voulant le céder en rien au banquier, il retient aussi deux places; seulement, par économie, il en prend une en premières et l'autre en secondes.

Chez un fabricant de monuments funèbres du cimetière Montmartre:

Une client vient s'assurer qu'on s'occupe de sa commande, et trouve la marbrière en deuil.

—Eh! mon Dieu! vous avez donc perdu un de vos parents? demanda-t-elle d'un ton contrit.

—Oui, madame, mon pauvre beau-père. Nous avons eu beaucoup de peine. Vous savez, on a beau être de la partie, cela fait toujours quelque chose!

Jo maigris à vue d'œil, m'a dit hier ma concierge, et j'ai peur de devenir *physique*! J'ai l'intention d'aller me faire sculpter par une *salubrité* médicale!

Entendu rue de Luxembourg. Un ménage de provinciaux rentre à l'hôtel. Il est onze heures et demie du soir. Devant eux marche, ou plutôt se traîne un vieillard qui semble cirer le trottoir avec la semelle de ses bottins.

—Je te demande un peu, murmure la dame à l'oreille de son mari, si ce vieillard ne devrait pas être couché à cette heure!

Puis après un moment de silence:

—Ce n'est pas étonnant qu'on meure si jeune à Paris!

Mme M... prend une voiture de place. C'est en vain que le cocher frappe à coups redoublés sur pur-sang. Celui-ci ne paraît pas seulement s'en apercevoir.

—Il faut que votre cheval soit bien dur pour ne pas sentir votre fouet! lui dit Mme M...

—Lui? dur? répond le cocher, ô maman, pendant le siège, tu l'aurais mangé pour de l'agneau!

Une dernière anecdote sur Jules Noriac.

Il avait fondé un journal, la *Silhouette* qui naquit, vécut et mourut en l'espace de deux mois.

Dès le premier numéro, on vit arriver tranquillement aux bureaux du journal un petit homme en paletot marron, assez propre, ayant un air bonasse et ganté de coton noir. Il demanda un numéro.

—C'est trente centimes, dit l'employé.

—Mais je viens demander ce numéro pour voir la nuance du journal, — à titre gracieux; — j'ai l'intention de m'abonner si...

—Donnez un journal à monsieur, dit Noriac.

Le petit homme remercia, salua et sortit. Huit jours après le voilà revenu.

—Pas mal, le premier, pas mal! dit-il à l'employé; il faut voir si ça continuera.

—Nous l'espérons, monsieur, répondit l'employé.

—Eh! eh! tenez monsieur, moi par exemple, je suis dans les draps. Eh bien, il y a des pièces bien commencées qui sont brûlées à la fin. Les noirs surtout. Une cuisson trop prolongée... Crac! tout est perdu! Du reste, je m'abonnerai si la nuance se maintient.

—Nous veillerons à la cuisine, dit Noriac de son cabinet, donnez un numéro deux à Monsieur.

Le croirait-on? le malin drapier revint neuf fois au journal et emporta toujours gratuitement son numéro. La neuvième fois Noriac était là quand il se presenta.

—Bon! dit le marchand, décidé-

**500 pièces de draps a Pardessus et d'Etoffes a Manteaux**

Nous annonçons, il y a quelques semaines, la mise en ventes de

**1400 pièces de Tweeds, Draps, Beaver, etc,**

provenant du FONDS DE BANQUEROUTE de **HAWKINS & CO.**, acheté à 57 cts. dans la piastre.

Nous avons fixé le prix de ces marchandises à 35 pour cent de moins que les prix du gros; aussi les ventes ont été rapides. Il ne nous reste plus qu'environ 500 pièces de ces Etoffes.

Hâtez-vous de profiter de l'énorme réduction, avant que cette balance de stock ne soit épuisée; car les prix que nous avons adoptés sont d'un tiers plus bas que les prix du gros

**Dupuis Freres,**

**Coin des Rues Ste-Catherine et St-André, MONTREAL.**

ment il me va si la nuance se soutient dans ce numéro, je m'abonnerai à partir du suivant.

—Donnez deux numéros à monsieur! dit Noriac.

Et, prenant les ciseaux de rédaction — ciseaux moins ébréchés que ceux des *pour extrait* des grands journaux — il s'approche délicatement du bourgeois et découpe au milieu du jupon de son paletot un petit carré de drap.

—Que faites-vous? s'écrie le drapier.

—Je prends un échantillon de vos draps, répond Noriac, *et si la nuance me convient... je vous en achèterai une pièce.*

Le drapier court encore.

Le docteur rencontre un de ses amis.

—Eh bien, comment va le malade pour qui vous nous avez quittés hier soir à dîner?

Comment il va?... Figurez-vous que le matin il allait beaucoup mieux; je lui administre une potion, je vais le voir, comme vous savez, j'arrive, et...

—La médecine des hommes était satisfait!

Un candidat au grade de licencié passait son examen, et énumérait les conditions indispensables pour la validité d'une convention: capacité des parties contractantes, consentement mutuel, défaut d'erreur sur l'objet, etc.

—Vous oubliez une condition essentielle, monsieur, dit le professeur. Y a-t-il donc un contrat qu'on puisse faire sans être *sain d'esprit*?

—Parfaitement! répondit l'étudiant, un contrat de mariage!

**MUSIQUE NOUVELLE**

MUSIQUE VOCALE

- L'oiseau Mouche cette..... 25 E. LAVIGNE.
- Puis-que j'ai mis ma levre..... 30 E. LAVIGNE.
- Dans le bois ..... 30 E. LAVIGNE.
- Aubade familière ..... 25 LACOME.
- Endors-toi? ..... 40 SCUDERI.
- Le Régiment de Sambre et Meuse
- Planquette ..... 30
- Romance du baiser (Mascotte) ..... 25 AUDRAN.

MUSIQUE INSTRUMENTALE PIANO SOLO

- PAOLO GIORZA, Polka ..... 40 (Immense succès moyenne difficulté.)
- CHEVAU — LEGERS — QUADRILLE ..... 50 (joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE 265**

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres **PIANOS SOHMER** qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

*Le passage de Vénus.* — Le 6 décembre prochain entre 8 a. m. et 3 p. m. Vénus traversera le disque du soleil. Un telescope puissant monté sur un equatorial a été dressé à l'observatoire de l'Université McGill pour l'usage des astronomes qui profiteront de la circonstance pour calculer la distance de la terre au soleil et les économies que réalisent les fumeurs en achetant leurs tabacs, cigares etc. au prix du gros chez A. Nathan, No 71 rue St. Laurent.

**IMPRIMERIE DE W. F. DANIEL**

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funéraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Concert

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On charge également des ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

**W. F. DANIEL**

**25 RUE STE-THERESE 25**  
Coin de la rue St. Gabriel  
MONTREAL.

*Hiver* — L'hiver est arrivé avec ses frimas et la question à l'ordre du jour de s'enmitoufler de manière à ne pas contracter des engelures et des rhumatismes.

Pour le bon marché il faut acheter ses fourrures, chez Doro-me et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine. Capots de mouton de Perse, circulaires, gantelets, etc. aux prix du gros.